

RAPPORT HEBDOMADAIRE : du 14/12 au 21/12

PATROUILLE/UNITÉ : Patrouille J

INFORMATIONS POUR LES POSTES CONCERNÉS : 14/12 : L'agent David Seacrest a enregistré une déclaration de vol à Brooklyn au sujet de métal dérobé dans une maison de location. L'enquête se poursuit. L'agent Jennifer Roberts a enregistré un avis de personne portée disparue à Bedford concernant un jeune homme de quinze ans vu pour la dernière fois à l'auberge de jeunesse. Le FBI a repris l'enquête.

— Tu veux encore des spaghettis ?

Le ton brusque et inattendu de Nick me fait bondir de ma chaise. Tout en le regardant passer une main dans ses cheveux de jais trempés par la neige, je tente de masquer ma surprise et fais comme si tout était normal. Mais c'est un gros mensonge. Même le temps n'est pas normal. Une telle surabondance de neige n'est pas quelque chose d'ordinaire dans l'est du Maine, même en décembre. Mais nous risquons l'Apocalypse, et ce « charmant » déluge neigeux en est l'un de ses signes avant-coureurs. C'est pour cela qu'il y a une sorte d'étrave fixée à l'avant du pick-up de ma grand-mère, que j'ai des ampoules aux mains à force de pelleter et que les cheveux de Nick sont

trempés par la neige (que la chaleur de la maison a fait fondre).

— Ça ira, merci, dis-je.

L'espace d'un instant, j'ai l'impression que nous formons un vieux couple de mariés qui s'est disputé au sujet du budget courses, mais les choses ne sont pas si simples. Nous ne sommes ni vieux ni mariés.

C'est mon ex-petit ami, enfin je pense. Nous ne nous sommes jamais officiellement séparés. Désormais, nous vivons une relation embarrassante chargée de toute cette tension sous-jacente. Il enroule des spaghettis autour de sa fourchette et émet une sorte de grognement pour conclure la conversation.

L'une des conditions fixées par ma mère pour que je reste dans le Maine au lieu de la suivre en Caroline du Sud, où elle doit terminer son contrat, était que Nick reste avec moi, dans la maison de ma grand-mère qui a disparu.

En des circonstances ordinaires, une mère (en particulier une sudiste – en particulier *ma* mère) ne laisserait jamais deux adolescents dans la même maison sans personne pour les surveiller la nuit, mais les circonstances sont tout sauf ordinaires. Laissez-moi vous expliquer pourquoi :

1. D'abominables lutins de taille humaine menés par un roi lutin nommé Frank/Beliel ont lancé une attaque contre nous. Ils sont également aidés d'Isla, l'horrible mère

d'Astley. Astley est un roi lutin pacifique. Eh oui, ça existe.

2. Frank et ses lutins maléfiques kidnappent des jeunes garçons et les tuent après les avoir torturés et vidés de leur âme.
3. Ils viennent tout juste de se mettre à kidnapper des jeunes filles.
4. Ce même lutin diabolique a tué Nick et l'a envoyé dans un lieu mythique nommé Walhalla, où seules les créatures féeriques peuvent aller.
5. J'ai dû me transformer en lutin pour m'y rendre.
6. Nick déteste les lutins.
7. Du coup, Nick me déteste, maintenant, même si je l'ai sauvé.

Nick ne m'a pas officiellement dit qu'il me détestait, mais, en vérité, il ne me dit pas grand-chose. Même pendant que je vous parle en poussant mes spaghettis au bord de mon assiette, il détourne les yeux.

Il fixe son repas si intensément qu'il me donne l'impression de mémoriser le moindre spaghetti. Ce silence palpable et douloureux fait crépiter l'atmosphère.

Je repousse mon assiette jaune poussin et me force à observer son jeune visage déjà rude : la

barbe naissante sur ses joues, les traces sombres sous ses yeux et la ligne que forme sa bouche jusqu'à dissimuler ses lèvres.

Je fais tourner ma fourchette et la pose sur mon assiette, m'armant de courage pour ce qui peut suivre. Mais, honnêtement, rien ne pourrait être pire que ce silence.

— Tu sais, lui dis-je. Tu peux me détester *et* me parler quand même.

Il lève les yeux et croise les miens l'espace d'une microseconde.

— Par exemple, tu détestais Ian, mais tu lui parlais. Je détestais Megan et je lui parlais, j'ajoute en faisant allusion aux deux horribles lutins qui s'étaient fait passer pour des lycéens humains avant de se faire tuer dans cette guerre qui ne cesse d'enfler. La haine et l'impolitesse ne vont pas forcément de pair.

Ouille ! Je n'arrive pas à croire que j'ai utilisé l'expression « de pair ». Voilà que je me mets à parler comme ma mère.

Ma fourchette en bambou perd l'équilibre et glisse de l'assiette dans un claquement sonore ; je la ramasse. Je pourrais tuer Nick avec cette fourchette, pour vous donner un aperçu de ma force. Enfin, pas vraiment le tuer, parce que c'est un redoutable loup-garou, mais je pourrais lui faire mal. Si seulement j'en avais envie.

— Je ne te déteste pas, Zara. Je déteste cette situation. Je déteste le fait qu'à ton arrivée, tu

étais une fille normale, déprimée et pacifique qui se battait pour les droits de l'homme et la paix, et que, maintenant, tu sois... ça. Tu passais tes nuits à pourchasser le mal. Maintenant, tu tues sans ciller, c'est une véritable routine. Je déteste ce que tu es devenue.

Sa voix fissure la tension ambiante et dissipe mes idées décousues. Avant même que je puisse lui répondre, il se lève et se dirige vers l'évier avec son assiette.

Je tente de contrôler ma montée d'adrénaline, de ne pas pleurer, de ne pas me laisser envahir par la rage provoquée par sa remarque.

Il vide son assiette en céramique en la raclant avec sa fourchette en métal.

— Je vais ranger. Va te préparer. C'est à nous de patrouiller ce soir.

Je le sais, ça. Je sais que c'est au tour de notre équipe de débusquer des lutins, mais ça ne me remonte pas le moral pour autant. Je n'aurais jamais imaginé craindre de passer du temps seule avec Nick, mais c'est pourtant le cas. J'aimerais qu'Astley soit là.

Je suis sûre que lui ne dirait pas qu'il déteste ce que je suis, si je redevais humaine d'un coup de baguette magique. D'abord, qu'est-ce qui est aussi détestable dans ce que je suis aujourd'hui ? Je suis un lutin. Une machine à tuer qui porte des jeans arborant des symboles de paix. Qui protège ses amis et cette ville en train de virer à l'anarchie.

Quelqu'un qui mange un peu trop souvent des spaghettis.

Mais c'est ma vie, désormais, et ça me va très bien. J'aimerais juste que ce soit également le cas de Nick. C'est lui, la vraie machine de guerre, ici, le massacreur loup-garou, et le fait que je puisse désormais protéger les autres avec lui semble le déranger. C'est sûrement parce que je manque de testostérone. Toute cette histoire commence franchement à m'agacer.

— Il nous faudrait plus de monde pour patrouiller, je lance pour la énième fois depuis deux jours.

— Ce serait trop dangereux. Les humains ne peuvent pas se battre contre les lutins.

— On pourrait former une armée, les entraîner. J'en ai beaucoup parlé avec Devyn.

— Ça reviendrait à les envoyer au massacre.

Il ne sert à rien de discuter. Nous avons déjà essayé, en vain. Je me lève et fixe les larges épaules de Nick, tourné vers l'évier. Tandis qu'il ouvre le robinet, leurs muscles suivent le mouvement de ses bras. L'eau s'écoule, emportant avec elle les morceaux de spaghettis qui finiront broyés dans le compacteur de déchets. Tout disparaît si facilement. Les choses bien tangibles peuvent soudain s'évanouir en un claquement de doigts. Grand-mère Betty me manque. Elle s'est enfuie, s'est transformée en tigre et a disparu. À chaque patrouille, je la cherche, mais elle n'est jamais là.